

RELATIONS ENTRE ELEVEURS ET AGRICULTEURS DANS UN CONTEXTE DE CHANGEMENTS CLIMATIQUES DANS LE BASSIN DE L'OUEME SUPERIEUR AU BENIN : ENTRE COOPERATION ET CONFLIT

G. L. DJOHY^{1,2*}, B. SOUNON BOUKO¹, P. J. DOSSOU¹, J. A. YABI²

¹Département de Géographie et Aménagement du Territoire (DGAT), Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), Université de Parakou, Bénin

²Laboratoire d'Analyse et de Recherche sur les Dynamiques Economique et Sociale (LARDES), Faculté d'Agronomie, Université de Parakou, Bénin

*Auteur pour la correspondance : e-mail : gildasdjohy@gmail.com

RESUME

Au Bénin, comme dans tous les pays de l'Afrique de l'Ouest, la transhumance permet aux éleveurs d'exploiter non seulement les ressources fourragères et hydriques dispersées mais également de développer de multiples interactions notamment coopératives et conflictuelles entre éleveurs et entre éleveurs et agriculteurs. La présente étude a pour objectif d'analyser les différentes formes d'interactions entre les éleveurs d'une part, et entre les éleveurs et agriculteurs d'autre part dans les zones pastorales du bassin de l'Ouémé Supérieur au Bénin. L'approche méthodologique adoptée repose sur la collecte des données socio-anthropologiques issues d'enquêtes de terrain. Des entretiens individuels et des discussions de groupe ont été réalisés dans les zones pastorales du milieu d'étude auprès de 300 individus. Les méthodes d'analyse de discours et fréquentielles ont permis d'analyser les différentes formes de relations entre éleveurs et agriculteurs, les facteurs de risques et les mesures d'atténuation. Les résultats de terrain révèlent que les éleveurs développent entre eux diverses formes d'interactions non conflictuelles basées essentiellement sur les aides mutuelles et le partage de connaissances (90,4 %). Les relations coopératives entre éleveurs et agriculteurs portent essentiellement sur les échanges des sous-produits animaux contre les sous-produits agricoles (49,4 %), les aides mutuelles lors de la récolte contre les résidus (25,3 %) et les échanges du lait contre les produits agricoles (10,3 %). Malgré ces multiples formes d'interactions coopératives entre acteurs, l'accès aux ressources pastorales (51,9 %) et l'attribution des dégâts dans les champs causés par les transhumants aux sédentaires (16,2 %) dégradent les interactions pacifiques entre éleveurs. Les interactions conflictuelles entre éleveurs et agriculteurs sont liées principalement aux dégâts dans les champs (66,9 %). La prise en compte de ces résultats dans une politique sectorielle de développement durable du secteur agropastoral, permettrait un réel décollage dudit secteur et la consolidation des interactions pacifiques entre éleveurs et agriculteurs.

Mots clés : Coopération, conflit, agriculture-élevage transhumant, changement climatique, Bénin

ABSTRACT

RELATIONS BETWEEN HERDERS AND FARMERS IN A CONTEXT OF CLIMATE CHANGE IN THE UPPER OUEME BASIN IN BENIN: BETWEEN COOPERATION AND CONFLICT

In Benin, as in all West African countries, transhumance allows herders to exploit not only the scattered fodder and water resources but also to develop multiple interactions, particularly cooperative and conflictual interactions between herders and between herders and farmers. This study aims to analyze the different forms of cooperative and conflictual interactions between herders on the one hand, and between herders and farmers on the other hand in the pastoral areas of the Upper Ouémé in Benin. The methodological approach adopted is based on the collection of socio-anthropological data from field surveys. Individual interviews and focus group discussions were conducted in pastoral areas of

the study area with 300 individuals. Discourse and frequency analysis methods made it possible to analyze the different forms of interactions between herders and farmers, risk factors and mitigation measures. The field results reveal that herders develop various forms of non-conflictual interactions among themselves based essentially on mutual aid and knowledge sharing (90.4%). Cooperative interactions between breeders and farmers mainly concern trade of animal by-products against agricultural by-products (49.4%), mutual aid at harvest time against residues (25.3%) and trade of milk against agricultural products (10.3%). Despite these multiple forms of cooperative interactions between actors, access to pastoral resources (51.9%) and the attribution of field damage caused by transhumant herders to sedentary ones (16.2%) degrade peaceful interactions between herders. Conflictual interactions between herders and farmers are mainly related to field damage (66.9%). Taking these results into account in a sectoral policy for sustainable development of the agropastoral sector would allow a real take-off of the sector and the consolidation of peaceful interactions between herders and farmers.

Keywords: Cooperation, conflict, agriculture-transhumant livestock, climate change, Benin

INTRODUCTION

Les questions de l'élevage bovin et de la sécurité constituent ces dernières années un réel défi dans l'espace soudanien et soudano-sahélien (Umutoni and Ayantunde, 2018), soudano-guinéen (Sèwadé *et al.*, 2016) et sahélo-saharien (Zakinet, 2015). Au Bénin, des milliers de têtes de bétail et des éleveurs quittent chaque année le nord du Bénin pour descendre au centre et au sud du Bénin en saison sèche à la recherche de ressources fourragères et hydriques et remontent en saison pluvieuse vers les zones pastorales de départ. De plus, divers troupeaux et pasteurs viennent des pays de la sous-région notamment du Niger, du Nigéria, du Burkina Faso, du Mali et même de la Mauritanie en saison sèche au Bénin (Alimi *et al.*, 2015). Ces déplacements des animaux et des éleveurs constituent le seul moyen d'exploiter les ressources pastorales dispersées dans un environnement dominé par les irrégularités pluviométriques et les sécheresses chroniques (Zakinet, 2015). La modification du climat et les extrêmes climatiques constituent un défi vital pour les différents systèmes de production pastorale (Mekuyie *et al.*, 2018). Ainsi, les sécheresses récurrentes et prolongées constituent un défi majeur qui entrave la production de bétail et constitue une source majeure de dégradation des ressources pastorales dans les zones arides des pays en développement (Sala *et al.*, 2020).

Dans ces conditions, la mobilité pastorale constitue non seulement le socle de la résilience des techniques d'élevage menacées par les changements et variabilités climatiques (Djohy, 2019) et les enjeux fonciers pastoraux (Gonin, 2016), mais également essentielle pour les

éleveurs dans la recherche de moyens d'existence décents (De Bruijn, 2011). Ainsi, la mobilité pastorale permet aux éleveurs de répondre convenablement aux besoins nutritionnels des animaux (Turner et Schlecht, 2019). Elle est déterminée ces dernières années par plusieurs facteurs dont les facteurs environnementaux et socio-économiques (Kossouma Liba'a, 2008 ; Magrin *et al.*, 2011 ; Sokemawu, 2011 ; Camara, 2013). Dans l'intention de subvenir aux besoins alimentaires des animaux, certains éleveurs deviennent hyper-mobiles dans des espaces de plus en plus confinés par l'agriculture. Au cours des différents déplacements, les éleveurs tissent des liens d'échanges fructueux, d'alliance et de cordialité avec les autres communautés notamment les agriculteurs (Zakinet, 2015). Cependant, la dégradation des conditions d'accès aux ressources pastorales dans certaines zones de concentration d'éleveurs comme le bassin de l'Ouémé Supérieur, crée des conflits et tensions entre les éleveurs et les agriculteurs. Pour Usman (2019) et Mbih (2020) les facteurs socio-écologiques notamment les changements environnementaux et les politiques irrationnelles d'utilisation des terres ont fortement compromis les différentes relations entre éleveurs et agriculteurs. Ainsi, les relations anciennement basées sur des accords d'échanges fructueux tendent à se dégrader.

Les éleveurs de bovin ne se sentent plus en sécurité dans certaines zones pastorales notamment sur les axes de transhumance, car la dégradation des conditions climatiques (Djohy, 2019), la rareté des ressources pastorales (Zakinet, 2015) et la mise en valeur de certaines pistes de mobilité (Kanoun *et al.*, 2007 ; Gonin et Tallet, 2012 ; Hiernaux, 2014),

perturbent énormément les mouvements saisonniers des éleveurs. De plus, la faiblesse des structures de gouvernance pastorale, les comportements non éthiques de certains acteurs, les déficiences réglementaires et les facteurs environnementaux et socio-économiques influent la récurrence des conflits entre éleveurs et agriculteurs (Falanta et Bengesi, 2018 ; Kwaja et Smith, 2020). Dans les pays de l'Afrique de l'Ouest, et tout particulièrement au Bénin, la régulation des pratiques de mobilité et d'accès aux ressources pastorales, renforce très bien les systèmes de compréhension mutuelle et impose une sécurisation de la mobilité des éleveurs. Dans ces conditions, le diagnostic sur l'évolution des relations sociales entre éleveurs et agriculteurs, à partir des discours et observations directes recueillis minutieusement sur le terrain devient nécessaire dans les zones pastorales (Moha, 2008). La présente étude a pour objectif d'analyser les différentes formes d'interactions entre les éleveurs et les agriculteurs dans les zones pastorales du bassin de l'Ouémé Supérieur au Bénin. Cet article est structuré en deux grandes parties. La première partie décrit les relations entre éleveurs et les agriculteurs et la deuxième partie est consacrée aux facteurs pouvant justifier les changements de ces interactions.

MATERIELS ET METHODES

MILIEU D'ETUDE

Les communes d'étude couvrent une superficie de 11222 kilomètres carrés. Elles sont situées entre 6°13'51" et 12°24'52" de latitude nord et 0°46'23" et 3°50'48" de longitude est (Figure 1). Elles se caractérisent par une diversité de leurs composantes humaines et physiques, liées à

de divers facteurs démographiques, économiques, écologiques, climatiques et culturels. Les communes de Tchaourou et de Djougou constituent des zones agricoles et pastorales respectivement dans les départements du Borgou et de la Donga. Elles offrent de vaste espace pâturable aux nombreux troupeaux quittant le nord du Bénin ou des pays de la sous-région en direction du Centre ou du Sud du Bénin. Les précipitations annuelles y sont relativement abondantes et varient entre 1100 et 1200 mm à Tchaourou (Kora, 2006) et entre 1200 et 1300 mm à Djougou (Biaou, 2006).

Les formations végétales sont très riches et offrent une diversité d'espèces herbacées et ligneuses pour l'alimentation des animaux. La commune de Tchaourou dispose de diverses forêts couvrant une superficie de 1725 kilomètres carrés, soit 23,8 % de la superficie totale de la commune (Kora, 2006 ; PDC, 2017). Il s'agit principalement de la forêt de Nano, de Wari-Marou, de Tchatchou et d'Alafiarou-Bétérou. Par contre, la végétation de la commune de Djougou est dominée par des savanes arborées et arbustives de plus de 37182 hectares (Biaou, 2006). Les cultures céréalières (maïs, sorgho), les tubercules et racines (igname, manioc), les légumineuses (niébé, soja, arachide) et les cultures de rente (coton, anacarde) y tiennent très bien sur toute l'étendue de la zone d'étude. La commune de Tchaourou est peuplée majoritairement par les Bariba (34,2 %), les Peuls (18,9 %), les Nagot (15,8 %), les Otamari (12,9 %) et les Yom-Lokpa (10,9 %) (Kora, 2006). Par contre, la commune de Djougou est peuplée majoritairement par les Yom-Lokpa (51,5 %) ; les Dendi (16,8 %), les Peuls (10,3 %) (Biaou, 2006). L'élevage bovin constitue la principale activité des Peuls et la seconde activité des autres groupes socioculturels des communes d'étude.

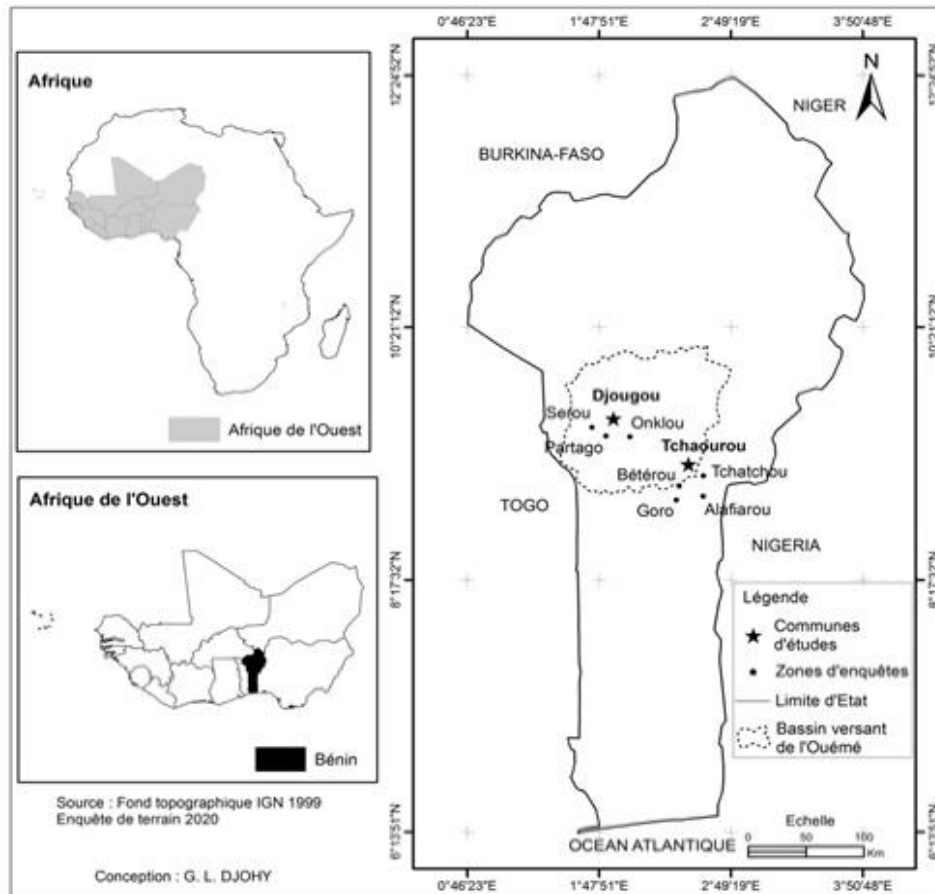


Figure 1 : Localisation du milieu d'étude.
Location of the study area.

Située respectivement dans la quatrième zone agro-écologique du Bénin (ZAE4 : zone ouest Atacora), dominée par la culture des céréales et des tubercules et dans la cinquième zone agro-écologique du Bénin (ZAE5 : zone cotonnière du Centre Bénin), dominée par la culture des céréales, des tubercules, des légumineuses et du coton (PANA, 2007), les communes de Djougou et de Tchaourou sont fortement convoitées par les agriculteurs et éleveurs et constituent des zones à forte compétition entre usagers des ressources naturelles. Cette compétition a souvent lieu entre agriculteurs et éleveurs, ce qui est à l'origine des divers conflits violents et souvent meurtriers entre les agriculteurs et les éleveurs. Ces communes accueillent de manière saisonnière de nombreux éleveurs transhumants en provenance des communes voisines et constituent aussi des zones de transit pour les éleveurs en provenance du Nigéria en direction du Togo. Elles sont devenues des zones où cohabitent différentes communautés pastorales

nationales et sous-régionales à cause des divers marchés à bétail. L'arrivée et l'installation dans ces communes de plusieurs éleveurs et agriculteurs des communes du nord-Bénin ont favorisé le développement de l'activité pastorale, agricole et l'animation des marchés.

CHOIX DU MILIEU ET DES ZONES D'INVESTIGATION

Les différentes communes du nord-Bénin principalement celles du département du Borgou offrent la plus importante aire de contact entre éleveurs et les agriculteurs (De Haan, 1997). Les mouvements saisonniers des éleveurs et de leurs troupeaux dans la région sont à l'origine des divers cas de tensions et de conflits entre acteurs (Beeler, 2006 ; Kossoumna Liba'a, 2012 ; Zakinet, 2015 ; Djohy, 2019). Face aux effets néfastes des changements et variabilités climatiques sur les ressources en eau (PANA, 2007 ; Vissin, 2007 ; Boko *et al.*, 2012) et sur les ressources fourragères (Totin *et al.*, 2016 ;

Djohy, 2019), l'élevage bovin est devenu hypermobile à la recherche de ressources pastorales dispersées ces dernières années. Ainsi, les éleveurs effectuent des descentes saisonnières dans les zones à forte potentialité pastorale pour pouvoir nourrir le bétail. Dans ce contexte, les communes du bassin de l'Ouémé Supérieur (Figure 1), sont devenues des zones de passage et d'accueil pour les troupeaux bovins, car elles disposent de vastes espaces pâturables. Les enquêtes préparatoires organisées dans les communes d'étude auprès des autorités villageoises ont permis d'identifier les zones d'investigation. Ainsi, les différentes rencontres d'informations avec les autorités et les responsables des Peuls ont permis d'identifier les différents villages et campements à investiguer. Les critères qui ont motivé le choix des villages et campements d'investigation sont, entre autres, la forte présence des éleveurs, l'abondance des ressources pastorales, l'importance du cheptel et la mobilité des troupeaux. Puisqu'il s'agit d'un élevage extensif et traditionnel, ces critères ont permis d'appréhender les différentes relations sociales entre les éleveurs et les agriculteurs dans le temps et dans l'espace dans les communes d'étude.

COLLECTE DES DONNEES

Les pratiques de mobilité pastorale constituent une menace majeure à la relation de paix entre communautés et au développement de l'élevage. Elles sont à la base de divers conflits violents impliquant différents acteurs notamment les agriculteurs et les éleveurs, les transhumants nationaux et les transhumants étrangers avec d'énormes dégâts matériels et humains (Beeler, 2006 ; Marty *et al.*, 2010 ; Falanta et Bengesi, 2018 ; Djohy, 2019). Ainsi, le territoire constitue un espace de confrontation entre les différentes communautés qui gèrent le même espace (Sougnabe, 2000). Pour appréhender les différentes relations sociales entre les éleveurs et les agriculteurs qui cohabitent dans le bassin de l'Ouémé Supérieur, diverses données ont été collectées sur le terrain. Les outils utilisés pour la collecte des données de terrain sont entre autres, un guide d'entretien qui est destiné aux personnes ressources de la commune dont les leaders religieux, les vétérinaires, les élus locaux et les autorités administratives et un questionnaire qui est adressé directement aux éleveurs et aux agro-éleveurs qui sont les acteurs principaux visés par la présente recherche. Pour

mieux comprendre les logiques des différents acteurs dans chaque système de production notamment pastoral et agricole, la démarche a combiné des entretiens individuels, des discussions de groupe et des observations directes sur le terrain. Les entretiens individuels sont utilisés avec les différentes communautés notamment les éleveurs et les agriculteurs. 300 entretiens individuels ont été organisés entre septembre et décembre 2020 et ont permis d'appréhender les différents types de relations entre les acteurs dans la zone d'étude. Les focus group sont utilisés avec les éleveurs et les agriculteurs et ont permis de compléter et de confronter certaines informations recueillies à partir des questionnaires lors des entretiens individuels. Ils sont réalisés dans 21 villages de la zone d'étude. Au total 10 focus group sont organisés avec en moyenne sept personnes. Les observations sont réalisées tout au long de la collecte des données de terrain et ont permis de vivre en conditions réelles les manifestations de certaines relations sociales entre acteurs. Ces techniques de collecte des données ont permis non seulement de recueillir les perceptions des différents acteurs, mais de susciter des analyses de leur part (Beeler, 2006 ; NH, 2014).

IDENTIFICATION DES INTERACTIONS ENTRE ELEVEURS ET AGRICULTEURS

La méthode de collecte des données mise en place pour identifier les différentes formes d'interactions entre les éleveurs et les agriculteurs est essentiellement de nature pragmatique. Cette approche a permis de faire un repérage et une analyse approfondie des différentes formes d'interactions entre usagers des ressources naturelles notamment conflictuelles présentes dans les espaces naturels et ruraux (Torre *et al.*, 2006). L'analyse minutieuse des actions initiées par les éleveurs et la réaction des agriculteurs ont permis d'identifier les types d'interactions, car les interactions sociales représentent une scène dynamique dans laquelle les actions initiées par un premier acteur induisent des réactions du second acteur (Racine, 1999 ; Bajoit, 2009 ; Centelles, 2009). De plus, l'intention de l'individu et la réaction de son interlocuteur dans un contexte social cohérent constituent les principaux indices d'expression des interactions sociales. Ils permettent au second acteur d'avoir une réaction appropriée face à l'action du premier acteur et peuvent être liés à la parole et à la

gestuelle. Les interactions sociales constituent dans un premier temps une réalité complexe vécue et perçue par différents acteurs sociaux (Grossetti, 2009) et dans un second temps un milieu d'acquisition de l'intuition de la validité des normes sociales (Bergeron, 1994). L'espace constitue un principal facteur de développement des diverses formes d'interactions (Zgolli et Zaiem, 2017). Ainsi, les interactions entre éleveurs et agriculteurs sont souvent identifiées et classifiées suivant les dynamiques de chaque groupe, car l'agriculture et l'élevage ont été pendant des années le fait de groupes sociaux distincts (Dugué *et al.*, 2004). La rencontre entre éleveurs et agriculteurs n'est pas que conflictuelle, elle apparaît également comme une complémentarité entre acteurs (Dongmo, 2009 ; Bouaré, 2012). Les relations qu'entretiennent les éleveurs avec les autres communautés principalement les agriculteurs peuvent être qualifiées de symbiotiques (De Haan, 1997). Il s'agit des relations d'entraide, car les agriculteurs ont besoin de certains produits et sous-produits de l'élevage notamment le lait, la viande et les déjections animales et les éleveurs ont besoin des produits et sous-produits de l'agriculture notamment les vivriers et les résidus de récoltes (Gaye, 2017). Dans ces conditions, l'identification et l'analyse des interactions entre les éleveurs et les agriculteurs sont faites à la lumière de différents paramètres dont la croissance démographique, les instabilités climatiques, la déforestation, la disponibilité des ressources en eau et l'état des pâturages (Sougnabe, 2000 ; Sougnabe, 2002).

ANALYSE DES DONNEES COLLECTEES

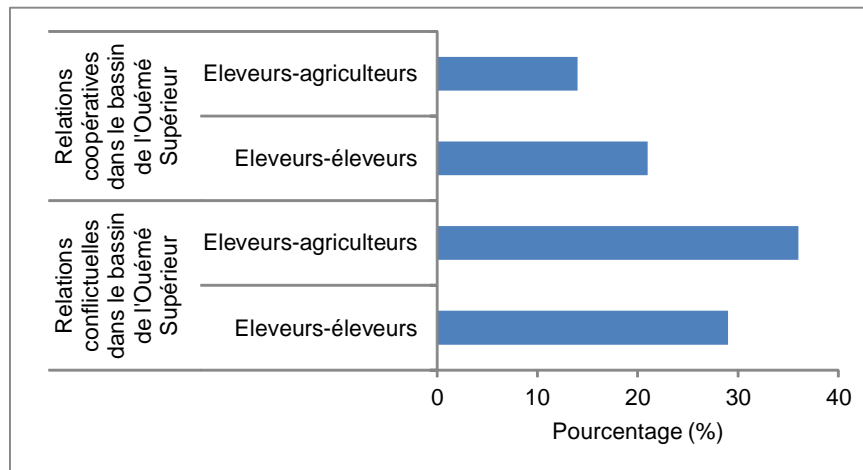
Plusieurs méthodes des sciences humaines et sociales ont été utilisées dans le cadre de cette étude pour mieux appréhender les diverses formes d'interactions sociales entre les éleveurs et les agriculteurs dans le bassin de l'Ouémé Supérieur. Les différents entretiens individuels et collectifs de terrain ont permis de mobiliser diverses informations qualitatives qui ont servi à l'analyse du discours (Angermüller *et al.*, 2008). Cette méthode d'analyse des données qualitatives constitue une démarche empirique pluridisciplinaire très efficace des sciences

humaines et sociales (Keller, 2007 ; Angermüller *et al.*, 2008). L'approche d'analyse du discours, largement argumentée par les sciences humaines est de plus en plus adoptée ces dernières années dans le champ des sciences agronomiques, pour étudier les différents propos des acteurs notamment les agriculteurs, les éleveurs et leur modèle d'action (Peyre *et al.*, 2009). Pour ne pas s'en tenir uniquement à ce que les acteurs disent et du fait que leurs propos ne correspondent pas systématiquement à la réalité, l'étude a privilégié la confrontation systématique des « propos » et des « faits », au travers des observations de terrain, car l'observation constitue une question pratique, méthodologique et théorique qui ne peut être contournée dans le champ d'analyse des sciences humaines et sociales (Bonnemain *et al.*, 2015). La méthode inductive encore appelée approche empirico-inductive a été mise à contribution pour mieux expliquer les interactions entre éleveurs et les agriculteurs dans le bassin de l'Ouémé Supérieur. Elle est utilisée dans cette étude pour mieux appréhender les interactions, car partant des différentes observations de terrain, l'approche inductive en reconstruit la cohérence interprétative des faits de l'intérieur (Balslev et Saada-Robert, 2002). De plus, l'immersion dans certains aspects socio-économiques des enquêtés (Denis *et al.*, 2019) a permis de capturer le plus d'aspects sur les interactions sociales entre les éleveurs et les agriculteurs. Ainsi, différents paramètres ont été calculés dans le cadre de cette étude. Il s'agit des taux de réponse liés aux interactions entre éleveurs et les agriculteurs, les facteurs affectant les relations entre éleveurs et agriculteurs et les stratégies de gestion des interactions entre éleveurs et agriculteurs.

RESULTATS

RELATIONS ENTRE ELEVEURS ET AGRICULTEURS DANS LE BASSIN DE L'OUEME SUPERIEUR

Les éleveurs et les agriculteurs développement diverses formes d'interactions dont conflictuelles et non conflictuelles dans le bassin de l'Ouémé Supérieur au Bénin (Figure 2).



Source : Enquêtes de terrain, septembre-décembre, 2020.
Field surveys, september-december, 2020.

Figure 2 : Proportion des interactions entre éleveurs et les agriculteurs.
Proportion of interactions between herders and farmers.

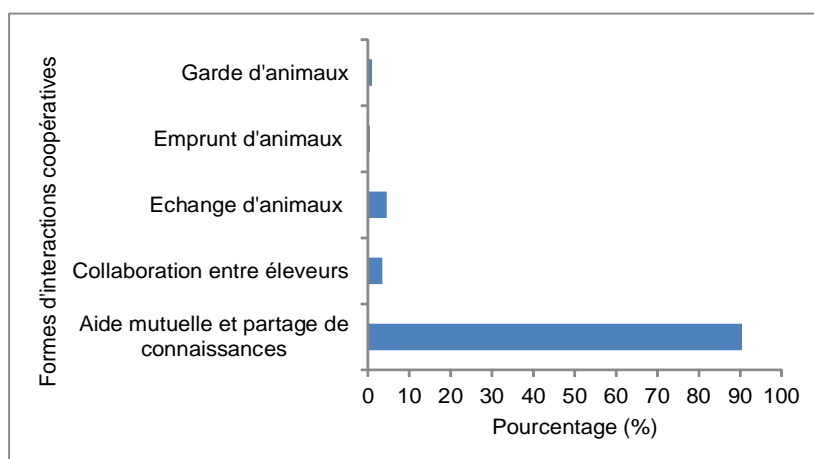
L'analyse des données révèle une fréquence des interactions conflictuelles dans le bassin de l'Ouémé Supérieur au cours des dernières années (65 %), dont les interactions conflictuelles entre éleveurs représentent 29 % et les interactions conflictuelles entre éleveurs et agriculteurs représentent 36 %. Dans le même temps, d'autres éleveurs et agriculteurs œuvrent pour des interactions plus pacifiques selon 35 % des répondants dont des interactions coopératives entre éleveurs (21 %) et des interactions coopératives entre éleveurs et agriculteurs (14 %).

COOPERATION ENTRE ELEVEURS ET LES AGRICULTEURS

Au-delà des relations conflictuelles entre acteurs, les éleveurs de bovins développent d'autres formes interactions non-conflictuelles encore appelées interactions coopératives entre eux et entre éleveurs et agriculteurs dans le temps et dans l'espace.

ELEVEURS-ELEVEURS

Les éleveurs enquêtés (21 %) développent des interactions non conflictuelles entre éleveurs. Ces interactions illustrées par la figure 3 portent essentiellement sur les aides mutuelles et le partage de connaissances (90,4 %).



Source : Enquêtes de terrain, septembre-décembre, 2020.
Field surveys, september-december, 2020.

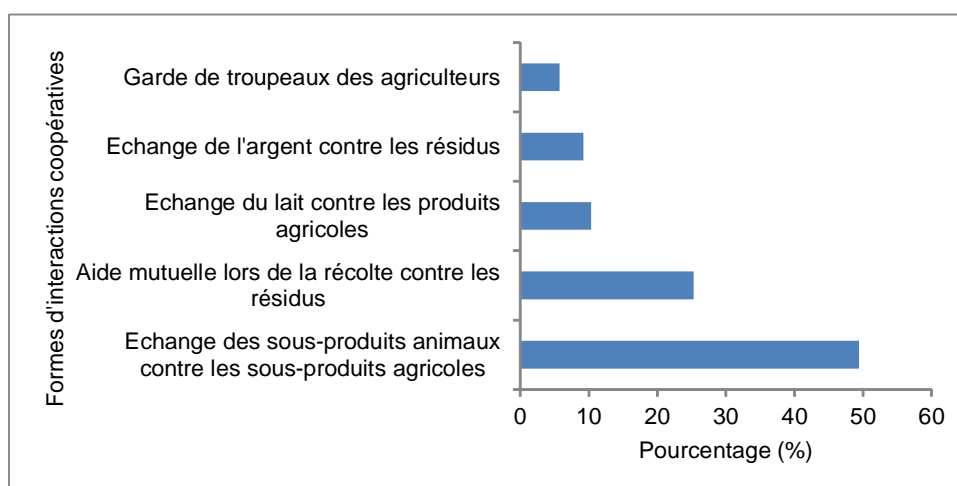
Figure 3 : Formes d'interactions coopératives entre éleveurs.
Forms of cooperative interactions between breeders.

Pour 93 % des répondants, les éleveurs s'entraident mutuellement notamment au plan social et économique. Ils se partagent des informations secrètes sur la gestion du troupeau principalement sur la gestion des diverses pathologies bovines. De plus, ils font des échanges d'animaux entre eux (4,5 %), des collaborations entre éleveurs (3,5 %), des gardes d'animaux et des emprunts d'animaux (0,5 %). La collaboration entre éleveurs est plus poussée en saison sèche selon 2,5 % des répondants. Pour ces derniers, pendant la saison sèche les éleveurs se mettent ensemble pour construire des puits pastoraux et des surcreusements dans les bas-fonds afin d'abreuver les animaux. Dans un esprit de solidarité, l'éleveur qui identifie une zone à forte ressources pastorales invite ses

frères et amis éleveurs à une exploitation commune des ressources. Les éleveurs se font des prêts d'animaux entre eux notamment des mâles pour la reproduction.

ELEVEURS-AGRICULTEURS

Les interactions entre agriculteurs et éleveurs, dans une zone écologique fortement contraignante comme le bassin de l'Ouémé Supérieur, varient selon le cycle des activités agricoles et pastorales. Elles sont de plus en plus coopératives (non conflictuelles) en saison sèche et conflictuelles pendant la saison pluvieuse (période de cultures). Ainsi, les éleveurs enquêtés (14 %) développent diverses formes d'interactions non conflictuelles avec les agriculteurs (Figure 4).



Source : Enquêtes de terrain, septembre-décembre, 2020.
Field surveys, september-december, 2020.

Figure 4 : Formes d'interactions coopératives entre éleveurs et agriculteurs.

Forms of cooperative interactions between breeders and farmers.

Pour 82,3 % des répondants, pendant la saison sèche les éleveurs développent plusieurs formes d'interactions non conflictuelles avec les agriculteurs qui sont principalement liées aux échanges des sous-produits animaux contre les sous-produits agricoles (49,4 %), les aides mutuelles lors de la récolte contre les résidus (25,3 %) et les échanges du lait contre les produits agricoles (10,3 %). A la période humide, les éleveurs avec leurs troupeaux quittent les zones d'accueil pour revenir dans la zone de départ. Ces séjours permettent aux terres agricoles de s'enrichir par la fumure organique. Ainsi, pendant la saison sèche dite de libération des champs, les éleveurs circulent librement

dans les champs des agriculteurs avec qui ils tissent des relations coopératives généralement entre décembre et mai. Ils parquent les animaux dans les champs de ces agriculteurs qui profitent en retour des fumures organiques des animaux. En compensation, les éleveurs sont bien protégés dans les champs de ces agriculteurs, mais aussi récompensés sous forme de résidus de récolte (son) pour les animaux. En dehors de ces interactions coopératives, les agriculteurs confient leurs troupeaux aux éleveurs pour le gardiennage (5,7 %). Ces éleveurs reçoivent généralement en retour un don d'animaux ou d'accès gratuit aux résidus des champs de ces agriculteurs.

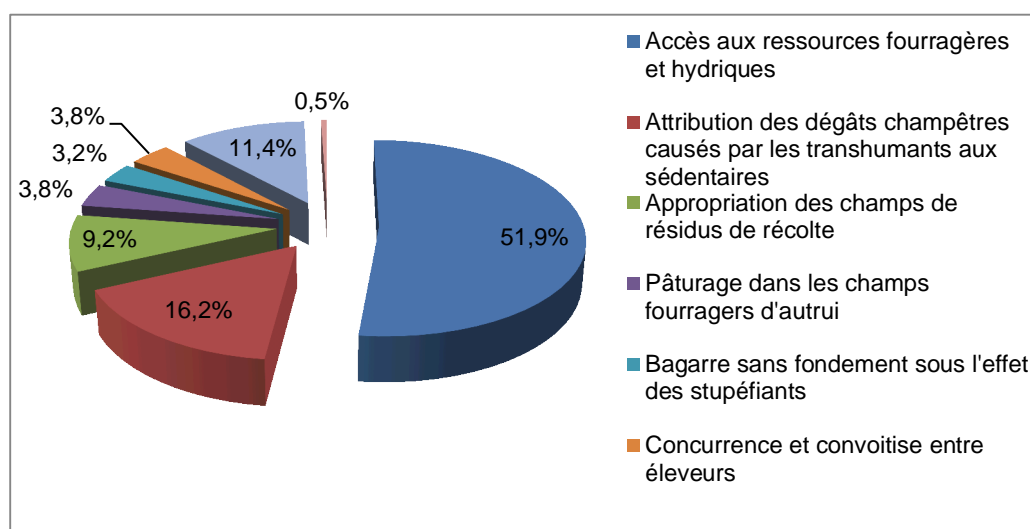
CONFLIT ENTRE ELEVEURS ET LES AGRICULTEURS

Dans l'Ouémé Supérieur, comme dans tout le Bénin, les tensions et conflits entre agriculteurs et éleveurs portent essentiellement sur l'accès aux ressources naturelles. La situation devient de plus en plus critique ces dernières décennies à cause de la raréfaction des ressources pastorales, poussant les éleveurs à des déplacements saisonniers plus tôt que prévu en direction des zones de cultures. Cet accès

difficile aux ressources fourragères et hydriques est à l'origine des relations conflictuelles entre éleveurs et entre agriculteurs et éleveurs.

ELEVEURS-ELEVEURS

Les éleveurs enquêtés (29,33 %) développent des interactions conflictuelles entre éleveurs. Ces interactions portent essentiellement sur le manque d'esprit de partage des zones de pâturage (51,9 %) entre éleveurs sédentaires et éleveurs transhumants en saison sèche (Figure 5).



Source : Enquêtes de terrain, septembre-décembre, 2020.
Field surveys, september-december, 2020.

Figure 5 : Sources des relations conflictuelles entre éleveurs.

Sources of conflictual relations between breeders.

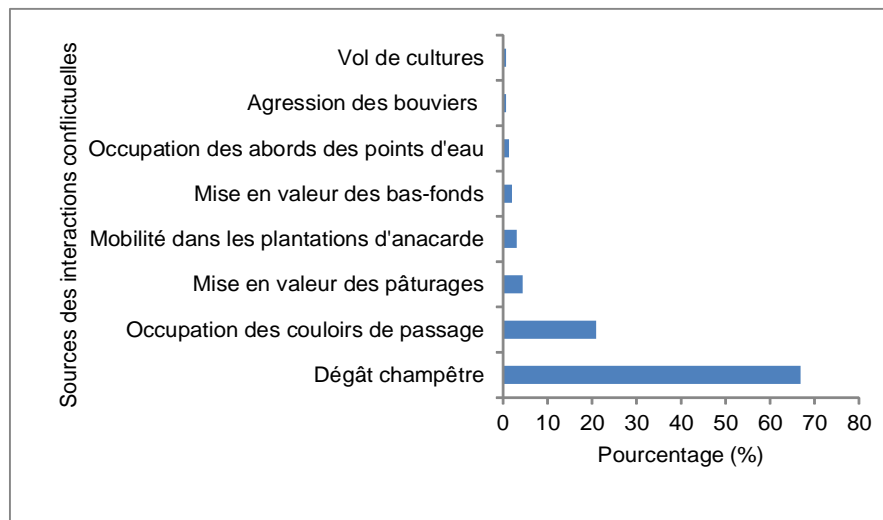
Dans les régions à forte disponibilité des ressources pastorales, l'accès aux ressources est régulé par des systèmes traditionnels basés sur les négociations et les coopérations. Avec la dégradation des conditions climatiques et environnementales notamment le tarissement précoce des sources d'eau superficielles et la réduction de l'offre des parcours naturels dans les zones pastorales, les éleveurs pratiquent une transhumance prématurée dans les zones agricoles. Cette modification du calendrier pastorale entraîne une détérioration des interactions pacifiques entre éleveurs. Ainsi, le manque d'esprit de partage des ressources en saison sèche entraîne des tensions et conflits entre éleveurs. Ces cas de conflits entre éleveurs sont très fréquents en saison sèche (61,1 %),

où les animaux manquent cruellement d'espaces pâturables. Dans une dynamique de gestion judicieuse du peu de ressource disponible pour la survie des animaux en saison sèche, des éleveurs s'approprient certaines zones pastorales et des champs de résidus (9,2 %) et refusent systématiquement le partage entre éleveurs. La situation est parfois très critique entre les éleveurs sédentaires et les transhumants, car cherchant à subvenir convenablement aux besoins alimentaires des animaux certains éleveurs sédentaires s'opposent aux partages des ressources avec les transhumants. De plus, l'attribution des dégâts champêtres causés par les éleveurs transhumants aux éleveurs sédentaires (16,2 %), induit des tensions entre éleveurs.

ELEVEURS-AGRICULTEURS

La majorité des éleveurs enquêtés (36 %) développent des relations conflictuelles avec les

agriculteurs. Ces relations conflictuelles portent sur les dégâts dans les champs (66,9 %) en saison pluvieuse (Figure 6).



Source : Enquêtes de terrain, septembre-décembre, 2020.
Field surveys, september-december, 2020.

Figure 6 : Sources des relations conflictuelles entre éleveurs et agriculteurs.

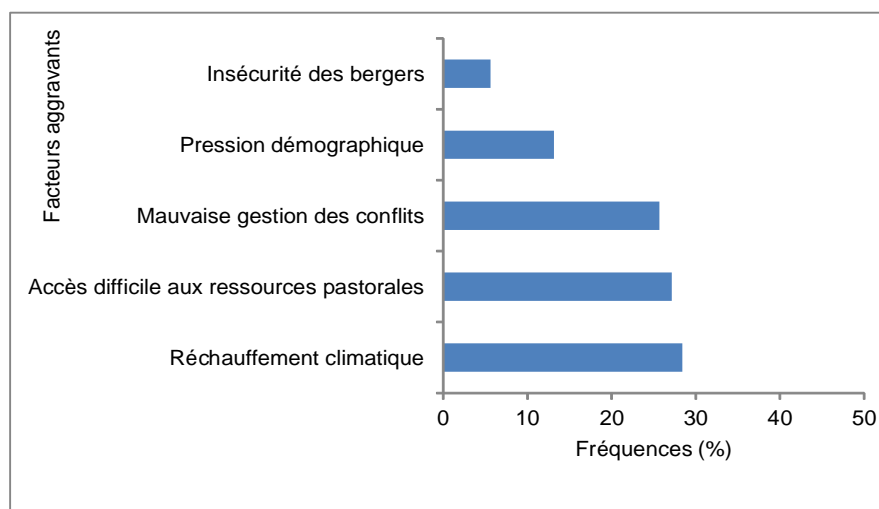
Sources of conflictual relations between breeders and farmers.

Dans le bassin de l'Ouémé Supérieur, comme dans tout le Bénin, les interactions conflictuelles entre éleveurs et agriculteurs portent essentiellement sur la gestion des ressources naturelles. La situation est devenue plus complexe ces dernières années, caractérisées par la dégradation et la raréfaction des ressources pastorales, poussant les éleveurs à se déplacer des zones à faible ressources pastorales vers les zones de cultures. Ces déplacements des animaux nécessitent de vastes espaces notamment des couloirs de passage, des aires de pâturage et des points d'eau. Le manque de ces espaces rend la gestion du troupeau en transhumance plus difficile et par conséquent favorise la dégradation des relations entre éleveurs et agriculteurs. Ainsi, plusieurs facteurs sont à l'origine des conflits entre agriculteurs et éleveurs dont l'occupation des couloirs de passage (20,9 %), la mise en valeur des pâturages (4,4 %), la mobilité dans les plantations d'anacarde (3 %), la mise en valeur des bas-fonds (2 %) et l'occupation des abords des points d'eau (1,4 %). Les relations conflictuelles se sont accrues dans la région avec la dégradation des conditions climatiques et environnementales. L'extension des surfaces cultivées constitue non seulement la principale

source de destruction des ressources végétales mais également la principale source de pression foncière sur les surfaces pâturables et les couloirs de passages. Ainsi, l'extension des champs morcelle et diminue les parcours naturels et les jachères qui constituent les sources d'alimentation fondamentales des animaux en système extensif. Dans ces conditions, la compétition entre agriculteur et éleveur devient de plus en plus vive dans l'espace et par conséquent la recrudescence des tensions et conflits entre acteurs.

FACTEURS AFFECTANT LES RELATIONS ENTRE AGRICULTEURS ET ELEVEURS

Pour les répondants, les pluies précoces ou trop courtes perturbent la production céréalière et la disponibilité des ressources fourragères qui deviennent rares, provoquant une transhumance prématurée et par conséquent des conflits entre agriculteurs et éleveurs. Les éleveurs et les agriculteurs se disputent les ressources hydriques et pédologiques. Les différents facteurs aggravant les relations conflictuelles entre éleveurs et agriculteurs sont illustrés par la figure 7.



Source : Enquêtes de terrain, septembre-décembre, 2020.
Field surveys, september-december, 2020.

Figure 7 : Facteurs aggravants les conflits entre éleveurs et agriculteurs.

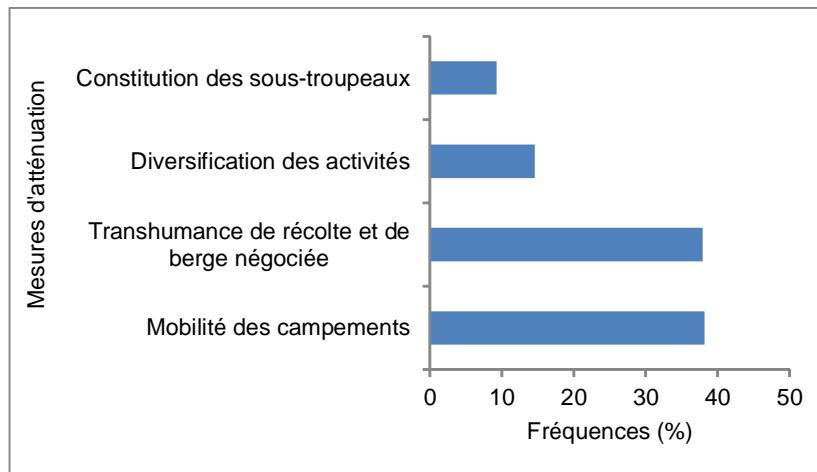
Factors aggravating conflicts between herders and farmers.

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont aggravés ces dernières années par le réchauffement climatique (28,4 %), l'accès difficile aux ressources pastorales (27,1 %), la mauvaise gestion des cas de conflits entre agriculteurs et éleveurs (25,7 %), la pression démographique (13,1 %) et l'insécurité des bergers (5,6 %). La transformation globale du climat caractérisée par la hausse générale des températures moyennes et la modification durable des équilibres météorologiques induit la modification des écosystèmes et par conséquent détériore les relations pacifiques entre agriculteurs et éleveurs. Ainsi, l'irrégularité et la faible pluviométrie, l'augmentation de l'évapotranspiration potentielle, l'assèchement rapide des sources d'eau superficielles en saison sèche, l'insuffisance des points d'eau d'abreuvement des animaux et l'ensablement des points d'eau de surface entraînent la baisse du niveau de la nappe phréatique, la faible production de la biomasse herbeuse et ligneuse, la faible valeur pastorale des pâturages, l'augmentation des amplitudes de mobilité des éleveurs et de leurs troupeaux et la fréquence des conflits entre agriculteurs et éleveurs. De plus, la pression démographique et l'urbanisation contribuent de plus en plus à la réduction et à la dégradation des espaces pastoraux où les éleveurs assurent en période sèche la survie de leurs troupeaux. Les pâturages et les couloirs de transhumance se réduisent et sont peu à peu transformés en champs. Les concurrences séculaires entre éleveurs-agriculteurs sont plus vives ces dernières années du fait de la

dégradation des parcours. La gestion peu conséquente des cas de conflits entre éleveurs et agriculteurs par les divers services publics locaux et nationaux expliquent la fréquence accrue des tensions et conflits entre acteurs, avec des actes de représailles sur les éleveurs ou sur les agriculteurs. Cela entraîne les fuites de familles d'éleveurs et des attaques de campements « résidence d'éleveurs ». Les éleveurs se retrouvent dans une insécurité totale au cours de leurs parcours. Une insécurité encore renforcée par les violences armées, les assassinats, les prises d'otages et les rackets dans la sous région ouest africaine. Ainsi, l'apparition de nouvelles défriches, le non respect des processus de sécurisation foncière, les accords sociaux mal négociés avec les acteurs au cours des aménagements et la mise en valeur des bas-fonds par les riziculteurs renforcent le processus de réduction des pâturages, l'obstruction des pistes de mobilité et des couloirs d'accès aux ressources pastorales, les tensions et conflits entre acteurs notamment les agriculteurs et les éleveurs.

STRATEGIES DE GESTION DES RELATIONS ENTRE AGRICULTEURS ET ELEVEURS

Face à l'augmentation des relations conflictuelles entre éleveurs et agriculteurs ces dernières années, les éleveurs développent diverses stratégies pour un retour à des interactions plus pacifiées entre acteurs (Figure 8).



Source : Enquêtes de terrain, septembre-décembre, 2020.
Field surveys, september-december, 2020.

Figure 8 : Mesures d'atténuation des interactions conflictuelles entre acteurs.

Measures to mitigate conflicting interactions between actors.

Les mesures adoptées par les éleveurs en vue d'atténuer les relations conflictuelles avec les agriculteurs sont entre autres la mobilité des campements (38,1 %), la transhumance de récolte et de berge négociée (37,8 %), la diversification des activités (14,6 %) et la vente des animaux (9,3 %). L'extension des emblavures agricoles aux abords des espaces aménagés par les éleveurs aux voisinages des agglomérations où résident les éleveurs et leurs troupeaux, contraint ces derniers à déplacer leur campement pour éviter les dégâts dans les champs et par conséquent les conflits. Les déplacements saisonniers des animaux dans les champs, dans les bas-fonds et sur les berges sont de plus en plus négociés. Les négociations des résidus de récolte permettent aux éleveurs de s'assurer de la récolte effective des cultures et de l'accord favorable de l'agriculteur. Les négociations avec les riziculteurs et les pêcheurs permettent aux éleveurs d'exploiter pacifiquement en saison sèche l'herbe fraîche disponible dans les bas-fonds et les zones de dépression notamment les berges des cours d'eau.

DISCUSSION

Les éleveurs des communes de Tchaourou et de Djougou dans le bassin de l'Ouémé Supérieur au Bénin, développent diverses formes de relations coopératives entre éleveurs qui sont fondées sur l'entraide et le partage d'expériences. Ces éleveurs se soutiennent

mutuellement sur le plan socio-économique. Ces résultats corroborent ceux obtenus par Bakker *et al.* (2015), qui ont montré que les relations coopératives se font entre éleveurs le plus souvent pour du matériel, du travail ou des fournitures d'usages communs. Cette interaction complémentaire entre système de production présente divers avantages à la fois socio-économiques, techniques et environnementaux. Cette collaboration entre éleveurs consolide bien les liens de solidarité pastorale. Malgré ces multiples formes de relations coopératives entre éleveurs, le manque d'esprit de partage dans certaines zones de pâturage et l'attribution des dégâts champêtres causés par les éleveurs transhumants aux éleveurs sédentaires détériorent les relations pacifiques entre acteurs. Ces résultats sont en accord avec ceux de Beeler (2006), qui a révélé que les conflits qui opposent les éleveurs tournent autour de l'accès aux ressources pastorales notamment l'eau et le mélange des animaux de diverses zones pastorales au pâturage. Pour ces derniers, ce mélange entre les troupeaux d'horizon divers favorise la diffusion de nouvelles pathologies bovines.

Les éleveurs enquêtés développent également diverses formes de relations non conflictuelles avec les agriculteurs qui sont basées sur les échanges des sous-produits animaux contre les sous-produits agricoles, les aides mutuelles lors de la récolte contre les résidus et les échanges du lait contre les produits agricoles. Ces résultats sont similaires à ceux obtenus par

Moha (2008), Dongmo (2009) et Zakinet (2015) qui ont montré que les agriculteurs et les éleveurs développent des rapports de complémentarité et d'échanges. Ainsi, différentes formes de relations coopératives se sont construites dans le temps et dans l'espace entre les éleveurs et les agriculteurs notamment le pacage et l'abreuvement des animaux, le commerce des animaux et de ses sous-produits, le ravitaillement en céréales et la cession des animaux des agriculteurs aux éleveurs pour le gardiennage. En dehors de ces multiples formes de relations coopératives, les relations conflictuelles sont de plus en plus vives entre agriculteurs et éleveurs à cause des dégâts dans les champs, de l'occupation des couloirs de passage et de la mise en valeur des pâturages. Pour Moha (2008), Dongmo (2009), Ofuoku et Isife (2009), Bouaré (2012), Kiema *et al.* (2014) et Zakinet (2015), les dégâts dans les champs notamment l'empiètement des cultures et la mise en valeur des espaces et pistes pastoraux constituent les principaux facteurs de conflits entre agriculteurs et éleveurs. Pour les agriculteurs, les éleveurs sont préoccupés par l'alimentation des animaux et observent des déplacements saisonniers prématurés dans les champs non récoltés, ce qui déclenche les tensions. Les conflits entre agriculteurs et éleveurs ont compromis ces dernières années les perspectives d'atteindre des objectifs mondiaux d'éradication de l'extrême pauvreté et de la faim (Awotokun *et al.*, 2020). Ils constituent une source d'insécurité qui met en péril le développement socio-économique et environnemental des acteurs et des différentes zones de production à cause des tournures parfois violentes que prennent ces conflits (Sokemawu, 2015). Les conflits récurrents entre éleveurs et agriculteurs entraînent un impact socio-économique majeur qui comprend des pertes en vie humaine et des biens tant pour les éleveurs que pour les agriculteurs (Ofuoku et Isife, 2009 ; Falanta et Bengesi, 2018 ; Awotokun *et al.*, 2020). De plus, les phénomènes d'attaques et de vols de bétail constituent des déclencheurs de conflits entre acteurs (Kwaja et Ademola-Adelehin, 2018). Ainsi, les conflits entre éleveurs et agriculteurs constituent une autre dimension de l'insécurité en Afrique de l'Ouest (Ahmed-Gamgum, 2018), car les relations conflictuelles entraînent non seulement des pertes en vie humaine et des pertes considérables de récoltes et de bétail, mais également des bouleversements sociaux en particulier des déplacements et des

perturbations des moyens de subsistance des populations et l'exacerbation de la pauvreté (Kwaja et Ademola-Adelehin, 2018 ; Awotokun *et al.*, 2020). Mais pour atténuer les relations conflictuelles avec les agriculteurs, les éleveurs pratiquent une mobilité des campements et une transhumance de récolte et de berge. C'est ce qu'a aussi trouvé Djohy (2019), qui a rapporté que les éleveurs pratiquent des déplacements des espaces aménagés où ils résident avec leurs troupeaux (campement), quand ces espaces sont entourés par des champs dans le but de limiter les dégâts dans les champs et d'atténuer les tensions et conflits avec les agriculteurs. La mobilité de récolte pratiquée au moment des récoltes et la mobilité de berge pratiquée en saison sèche dans les zones de dépression (Manceron, 2011), sont de plus en plus négociées par les éleveurs pour éviter les tensions et conflits avec les agriculteurs.

CONCLUSION

Les méthodes d'analyse utilisées dans le cadre de cette recherche ont permis d'appréhender les différentes formes de relations coopératives et conflictuelles entre agriculteurs et éleveurs dans les communes du bassin de l'Ouémé Supérieur au Bénin. Il ressort de l'étude que les éleveurs développent des relations coopératives entre eux qui portent essentiellement sur les aides mutuelles et le partage de connaissances. De plus, ils fondent leur coopération pacifique avec les agriculteurs sur les échanges des sous-produits animaux contre les sous-produits agricoles, les aides mutuelles lors de la récolte contre les résidus et les échanges du lait contre les produits agricoles. Dans le même temps, certains éleveurs sont en conflit entre eux du fait d'un manque d'esprit de partage des zones de pâturage en saison sèche et de l'attribution des dégâts champêtres causés par les éleveurs transhumants aux éleveurs sédentaires. Les dégâts champêtres, l'occupation des couloirs de passage et la mise en valeur des pâturages sont autant de facteurs qui favorisent la détérioration des relations pacifiques entre éleveurs et agriculteurs dans le bassin de l'Ouémé Supérieur. Pour les enquêtés, le réchauffement climatique, l'accès difficile aux ressources pastorales, la mauvaise gestion des cas de conflits entre éleveurs et agriculteurs et la pression démographique constituent les facteurs aggravants les relations pacifiques entre éleveurs et agriculteurs. Dans ces conditions,

les éleveurs adoptent des stratégies basées sur la mobilité et les négociations pour atténuer la fréquence des relations conflictuelles. La prise en compte des résultats dans une politique de développement durable, pourrait renforcer les liens de solidarités et les capacités adaptatives des communautés agricoles et pastorales aux effets climatiques et environnementaux.

REFERENCES

- Ahmed-Gamgum W.A. 2018. Herdsmen and farmers conflict in Nigeria: another dimension of insecurity. *Journal of Public Administration and Social Welfare Research*, 3(1), 35-62.
- Alimi R.M., Gbedomon R. C., Bekpa-Kinhou A.M., Biauou C., Egboou P.B. 2015. *Gestion concertée dans la basse et la moyenne vallée de l'ouémé pour le développement de l'agropastoralisme : Etude de base pour la formulation de projet sur l'élevage transhumant dans la basse et la moyenne vallée de l'Ouémé (Corridor Benin-Nigeria)*. Rapport de consultation, Cotonou, Bénin, 103 p.
- Angermüller J., Jeanpierre L., Ollivier-Yaniv C. 2008. Analyser les pratiques discursives en sciences sociales. *Bulletin de méthodologie sociologique*, 97, 1-9.
- Awotokun K., Nwozor A., Olanrewaju J.S. 2020. Conflicts and the retrogression of sustainable development: the political economy of herders-farmers' conflicts in Nigeria. *Humanities & Social Sciences Reviews*, 8(1) : 624-633.
- Bajoit G. 2009. Le concept de relation sociale. Nouvelles perspectives en sciences sociales. *Erudit*, 5(1) : 51-65.
- Bakker S., Chauveau H., Courty P., Courseau P., Collin M., Lefranc C., Michaud G., Schneegans M.S. 2015. Réalités et perspectives des coopérations entre céréaliers et éleveurs. Rapport du projet, 203 p.
- Balslev K., Saada-Robert M. 2002. Expliquer l'apprentissage situé de la littéracie : une démarche inductive/déductive. In Saada-Robert M. « *Expliquer et comprendre en sciences de l'éducation* ». De Boeck Supérieur, 89-110.
- Beeler S. 2006. Conflits entre agriculteurs et éleveurs au nord-ouest du Mali. *Institut International pour l'Environnement et le Développement (IIED)*, 141, 36 p.
- Bergeron L. 1994. *Interaction sociale et éthique communicationnelle chez Habermas*. Mémoire, Université du Québec à Trois-rivières, Canada, 87 p.
- Biauou C.F. 2006. *Monographie de la commune de Djougou*. Mission de décentralisation, Bénin, Afrique Conseil, 48 p.
- Boko M., Kosmowski F., Vissin W.E. 2012. Les Enjeux du Changement Climatique au Bénin : Programme pour le Dialogue Politique en Afrique de l'Ouest. *Konrad-Adenauer-Stiftung*, Cotonou, Bénin, 65 p.
- Bonnemain A., Perrot E., Kostulski K. 2015. Le processus d'observation, son développement et ses effets dans la méthode des auto-confrontations croisées en clinique de l'activité. *Activités*, 12(2) : 98-124.
- Bouaré K.N. 2012. *Dynamiques spatiales et mobilités paysannes : les relations agriculture/élevage dans deux terroirs agro-pastoraux du Delta intérieur du fleuve Niger (Mali)*. Thèse de doctorat, Université de Poitiers, France, 353 p.
- Camara A.S.D. 2013. *Le rapport au changement en société pastorale. Le cas des éleveurs du Ferlo et de Colonnat*. Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, France, 345 p.
- Centelles L. *Comprendre une interaction sociale par le corps en action: contribution de mécanisme miroir et implication dans l'autisme*. Thèse de doctorat, Université Victor Segalen Bordeaux 2, France, 240 p.
- De Bruijn M., Van Oostrum K., Obono O., Oumarou A., Boureima D. 2011. Mobilités nouvelles et insécurités dans les sociétés nomades Fulbé (peules) : Etude de plusieurs pays en Afrique Centrale de l'ouest (Niger-Nigeria). *African Studies Centre*, 57 p.
- De Haan L.J. 1997. Agriculteurs et éleveurs au Nord-Bénin. *Ecologie et genres de vie. Éditions Karthala*, 217 p.
- Denis J., Guillemette F., Luckerhoff J. 2019. Introduction : les approches inductives dans la collecte et l'analyse des données. *Approches inductives*, 6(1) : 1-9.
- Djohy G.L. 2019. *Mobilité pastorale et dynamiques spatio-temporelles dans un contexte de variabilité climatique dans la commune de Tchaourou*. Mémoire de Master 2, Université de Parakou, Bénin, 109 p.
- Dongmo A.L. 2009. *Territoires, troupeaux et bio-masses : de gestion pour un usage durable des ressources au nord-Cameroun*. Thèse de doctorat, l'Institut des Sciences et Industries du Vivant et de l'Environnement (Agro Paris Tech), Paris, France, 273 p.

- Dugué P., Vall E., Lecomte P., Klein H.D., Rollin D. 2004. Evolution des relations entre l'agriculture et l'élevage dans les savanes d'Afrique de l'Ouest et du Centre Un nouveau cadre d'analyse pour améliorer les modes d'intervention et favoriser les processus d'innovation. *OCL*, 11 (4/5) : 268-276.
- Falanta E.M., Bengesi K.M.K. 2018. Drivers and Consequences of Recurrent Conflicts between Farmers and Pastoralists in Kilosa and Mvomero Districts, Tanzania. *Journal of Sustainable Development*, 11(4) : 13-26.
- Gaye S.B. 2017. *Conflits entre agriculteurs et éleveurs dans un contexte de menaces asymétriques au Mali et au Burkina Faso*. Friedrich-Ebert-Stiftung, Paix et Sécurité, Centre de Compétence Afrique Subsaharienne, 32 p.
- Gonin A. 2016. Les éleveurs face à la territorialisation des brousses : repenser le foncier pastoral en Afrique de l'Ouest. *Annales de géographie*, 707, 28-50.
- Gonin A., Tallet B. 2012. Changements spatiaux et pratiques pastorales : les nouvelles voies de la transhumance dans l'Ouest du Burkina Faso. *Cahiers Agricultures, EDP Sciences*, 21(6) : 448-454.
- Grossetti M. 2009. Qu'est-ce qu'une relation sociale ? Un ensemble de médiations dyadiques. *REDES, Revistahispana para el análisis de redes sociales*, 6(2) : 45-62.
- Hiernaux P., Diawara M., Gangneron F. 2014. Quelle accessibilité aux ressources pastorales du Sahel ? L'élevage face aux variations climatiques et aux évolutions des sociétés sahéliennes. *Afrique contemporaine*, 1(249) : 21-35.
- Kanoun A., Kanoun M., Yakhlef H., Cherfaoui M.A. 2007. Pastoralisme en Algérie : Systèmes d'élevage et stratégies d'adaptation des éleveurs ovins. *Renc. Rech. Ruminants*, 14, 181-184.
- Keller R. 2007. L'analyse de discours comme sociologie de la connaissance. Présentation d'un programme de recherche. *Langage et société*, 2(120) : 55-76.
- Kiema A., Tontibomma G.B., Zampaligré N. 2014. Transhumance et gestion des ressources naturelles au Sahel : contraintes et perspectives face aux mutations des systèmes de productions pastorales. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 14(3) : 1-16.
- Kora O. 2006. *Monographie de la Commune de Tchaourou*. Mission de décentralisation, Bénin, Afrique Conseil, 45 p.
- KossoumnaLiba'a N. 2008. *De la mobilité à la sédentarisation: gestion des ressources naturelles et des territoires par les éleveurs Mbororo au nord du Cameroun*. Thèse de doctorat, Université Montpellier III – Paul Valéry, 259 p.
- KossoumnaLiba'a N. 2012. Sédentarisation des éleveurs transhumants dans le Nord du Cameroun : évolution des conflits ruraux et de leurs modes de résolutions. *African Population Studies*, 26(1) : 113-132.
- Kwaja C.M.A., Ademola-adelehin B.I. 2018. *Responses to Conflicts between Farmers and Herders in the Middle Belt of Nigeria: Mapping Past Efforts and Opportunities for Violence Prevention*. Search for common ground, 14 p.
- Kwaja C.M.A., Smith K. 2020. *Transnational Dimensions of Conflict between Farmers and Herders in the Western Sahel and Lake Chad Basin*. Search for common ground, 22 p.
- Magrin G., Ninot O., Cesaro J.D. 2011. L'élevage pastoral au Sénégal entre pression spatiale et mutation commerciale. *M@ppemonde*, 103(3) : 1-17.
- Manceron S. 2011. *Intervenir en périphérie pour la conservation des aires protégées : réexamen d'un postulat. La situation du Parc du W et des éleveurs mobiles*. Thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre- La Défense, 586 p.
- Marty A., Sougnabé P., Djatto D., Nabia A. 2010. *Causes des conflits liés à la mobilité pastorale et mesures d'atténuation*. Rapport d'étude, Direction de l'organisation pastorale et de la sécurisation des systèmes pastoraux, Ministère de l'élevage et des ressources animales, Tchad, 123 p.
- Mbih R.A. 2020. The politics of farmer-herder conflicts and alternative conflict management in Northwest Cameroon. *African Geographical Review*, 1-21.
- Mekuyie M., Jordaan A., Melka Y. 2018. Understanding resilience of pastoralists to climate change and variability in the Southern Afar Region, Ethiopia. *Climate Risk Management*, 20, 64-77.
- Moha M. 2008. Les relations entre agriculteurs et éleveurs en contexte de crise alimentaire à Roumbou-Sakabal. *Afrique contemporaine*, 1(225) : 137-159.
- NH, 2014. *Analyse des facteurs de conflits au Niger*. Rapport final, bureau d'études Niger Horizons, Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), Niger, 79

- p.
- Ofuoku A.U., Isife B.I. 2009. Causes, effects and resolution of farmers-nomadic cattle herders conflict in Delta state, Nigeria. *International Journal of Sociology and Anthropology*, 1(2) : 047-054.
- PANA 2007. Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques : Programme d'Action National d'Adaptation aux changements climatiques du Bénin (PANA-Bénin), MEPN, Cotonou, Bénin, 81 p.
- PDC 2017. *Plan de Développement Communal de Tchaourou*. Troisième génération 2017-2021. Ministère de la Décentralisation et de la Gouvernance Locale, Bénin, 168 p.
- Peyre G., Coulaud F., Dampfhofer M., Morlans S., Michelin Y. 2009. Croiser les approches agronomique et anthropologique pour mieux appréhender les capacités d'adaptation des systèmes d'élevage face aux pullulations de campagnols terrestres. *Renc. Rech. Ruminants*, 16, 97-100.
- Racine L. 1999. Les formes d'action sociale réciproque : dyades et triades. *Sociologie et sociétés*, 31(1) : 77-92.
- Sala S.M., Otieno D.J., Nzuma J., Mureithi S.M. 2020. Determinants of pastoralists' participation in commercial fodder markets for livelihood resilience in drylands of northern Kenya: Case of Isiolo. *Research open access*, 10(18), 1-16.
- Sèwadé C., Azihou A.F., Fandohan A. B., Houéhanou T. D., Houinato M. 2016. Diversité, priorité pastorale et de conservation des ligneux fourragers des terres de parcours en zone soudano-guinéenne du Bénin. *Biotechnol. Agron. Soc. Environ.*, 20(2) : 113-129.
- Sokemawu K. 2011. Déterminants, incidences et contraintes du pastoralisme transhumant dans la région des savanes au Togo. *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, 1, 44-59.
- Sokemawu K. 2015. Gestion des conflits entre paysans et éleveurs peulhs de la région des savanes au Nord-Togo dans le processus d'un développement durable. *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, 2, 26-39.
- Sougnabe P. 2000. *Le conflit agriculteurs/éleveurs dans la zone soudanienne. Le cas du Moyen-Chari au sud du Tchad*. Mémoire de D.E.A., Université de Toulouse, France, 86 p.
- Sougnabe S.P. 2002. Conflits agriculteurs-éleveurs en zone soudanienne au Tchad: une étude comparée de deux régions: Moyen-Chari et Mayo-Kebbi. *Actes du colloque*, Garoua, Cameroun, 8 p.
- Torre A., Aznar O., Bonin M., Caron A., Chia E., Galman M., Lefranc Ch., Melot R., Guérin M., Jeanneaux Ph., Kirat Th., Paoli J.-C., Salazar M.I., Thinon P. 2006. Conflits et tensions autour des usages de l'espace dans les territoires ruraux et périurbains. Le cas de six zones géographiques françaises. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 3, 411-450.
- Totin V.H.S., Djohy G.L., Amoussou E., Boko M. 2016. Instabilité du régime climatique et dynamique des systèmes pastoraux dans la commune de Sinendé au nord-Benin. *Rev. Sc. Env. Univ.*, Lomé (Togo), 13 : 157-309.
- Turner M.D., Schlecht E. 2019. Livestock mobility in sub-Saharan Africa: A critical review. *Review open access*, 9(13), 1-15.
- Umutoni C., Ayantunde A.A. 2018. Perceived effects of transhumant practices on natural resource management in southern Mali. *CrossMark*, 8(8), 1-14.
- Usman S.G. 2019. *Socio-ecological indices of farmer-herder conflicts: implications for conflicts prevention in northern senatorial district of kaduna state, Nigeria*. Rapport d'étude, Hub Rural, 20 p.
- Vissin W.E. 2007. *Impact de la variabilité climatique et de la dynamique des états de surface sur les écoulements du bassin béninois du fleuve Niger*. Thèse de Doctorat, Université de Bourgogne, France, 310 p.
- Zakinet D. 2015. Des pasteurs transhumants entre alliances et conflits au Tchad. Les Arabes Salamat Sifera et les Arabes Djaaté au Batha. *Afrique contemporaine*, 3(255) : 127-143.
- Zgolli S., Zaiem I. 2017. Le développement des interactions sociales et leurs impacts sur les réactions affectives dans une expérience de service. *La revue gestion et organisation*, 1-12.